

**Zeitschrift:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Band:** 38 (1988)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Études critiques : une philosophie sans absolu  
**Autor:** Hort, Bernard  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-381366>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 07.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## UNE PHILOSOPHIE SANS ABSOLU\*

BERNARD HORT

Les Edizioni Athena de Naples, spécialisées en sémiotique et en herméneutique, font paraître, sous le titre de *Pierre Thévenaz e la filosofia senza assoluto*, le premier ouvrage qui soit, à notre connaissance, entièrement consacré à Pierre Thévenaz — exception faite, il est vrai, d'un certain nombre de mémoires et de thèses qui n'ont pour l'instant pas été publiés. L'auteur est un jeune philosophe italien né en 1946, Domenico Jervolino. Ses travaux ont trait jusqu'à présent à la phénoménologie, d'expression française notamment. Citons à ce propos son étude intitulée: *Il cogito e l'ermeneutica, la questione del soggetto in Ricœur*<sup>1</sup>. Les écrits de Jervolino se caractérisent également par une attention avérée portée à la philosophie politique. En 1979 paraissait *Questione cattolica e politica di classe*<sup>2</sup>. Enfin, l'on notera encore que Jervolino a plus d'une fois manifesté, dans son livre consacré à Pierre Thévenaz et ailleurs aussi, une sensibilité particulière à la question des rapports de l'Evangile et de la culture, de la foi et de la société. Avons-nous tort de croire cet intellectuel de Naples soucieux d'approfondir «en creux» une théologie sociale qui soit une alternative au modèle qu'offre, en Italie, une bureaucratie pontificale très présente et — pour certains — très pesante?

*Pierre Thévenaz e la filosofia senza assoluto* est un ouvrage précieux, principalement à deux titres. D'abord, son auteur a une large connaissance des écrits de Pierre Thévenaz ainsi que de la littérature secondaire parue à leur sujet. Aucune pièce importante de ces deux dossiers ne lui échappe, ce qui est d'autant plus remarquable que son livre est un livre court. Jervolino synthétise. Il embrasse l'essentiel. Ensuite, on sera sensible au caractère nuancé et modéré de son jugement, qui se remarque à la portée positive de ses questions critiques et, plus généralement, à son respect des textes, chaque fois qu'il les introduit, les découpe ou les commente. Il vaut donc la peine de tenter de faire plus ample connaissance avec cette étude; pour cela, nous allons premièrement en parcourir et en commenter le contenu, et, secondement, en signaler les points qui nous paraissent devoir soulever le débat.

\* *Pierre Thévenaz e la filosofia senza assoluto*, par Domenico JERVOLINO, Napoli, Edizioni Athena, 1984, 104 pages suivies d'une notice bibliographique.

<sup>1</sup> Napoli, Procaccini, 1984, préface de Paul Ricœur, présentation de Théodore F. Geraets.

<sup>2</sup> Turin, Rosenberg et Sellier, 1979.

L'ouvrage de Jervolino est un recueil d'études fort indépendantes les unes des autres et, à une exception près<sup>3</sup>, inédites; mais ces dernières sont ainsi disposées que la diversité qui est la leur ne nuit pas, en définitive, à la cohérence du tout<sup>4</sup>. Le premier chapitre expose le projet de *philosophie protestante* de Pierre Thévenaz. Il produit de larges citations. Son intérêt tient surtout au fait qu'il comporte un certain nombre de *notes* d'ordre historique, qui situent remarquablement bien Thévenaz par rapport à ses contemporains. La réaction de ce dernier contre Bréhier y est développée (p. 16). Sa dette à l'endroit de Roger Mehl n'y est pas tue (p. 17). L'influence de Karl Barth y est évoquée, et, remarquons-le, relativisée (pp. 20-21). Ce chapitre est aussi le plus «apologétique» du livre, et Jervolino y réfute, rapidement il est vrai, plusieurs des critiques adressées à Pierre Thévenaz par le passé. La deuxième étude est consacrée au destin de l'acte réflexif dans les travaux du penseur protestant. C'est une «course de fond» à travers les écrits du philosophe, course dont l'ambition est de restituer le sens de l'*évolution de l'œuvre*. Aucune étape importante n'est ici omise, même si, de notre point de vue, l'analyse des *premiers articles* de Thévenaz reste un peu sommaire. Le troisième chapitre du livre entend mettre un point d'orgue au cheminement du deuxième, en en venant à l'*opus postumum* de Pierre Thévenaz, soit à l'analyse du contenu de *La condition de la raison philosophique*. Il y a là, vu le caractère à la fois intense et inachevé de cet écrit, un exercice de corde raide dont Jervolino se tire le moins mal possible. On lira aussi avec profit la quatrième et la cinquième études, qui reprennent les thématiques des articles du *Tome II* de *L'homme et sa raison* — historicité de la raison, situation de la culture, corporéité du langage — et qui les développent dans une optique phénoménologique. Le sixième et dernier chapitre de l'ouvrage est plus original. C'est en lui que Jervolino s'engage au maximum. S'appuyant sur l'apport intellectuel et spirituel de Jan Patočka<sup>5</sup>, il s'interroge sur les limites du discours de Pierre

<sup>3</sup> Il s'agit de la première étude, intitulée «La 'filosofia protestante' e la secolarizzazione della ragione» et parue d'abord dans les *Annali* de la Faculté des Lettres de l'Université de Naples sous un autre titre.

<sup>4</sup> On peut, par contre, se demander pour quelles raisons Jervolino n'a pas jugé bon d'intégrer à ce livre la contribution qu'il donna en 1975, pour le vingtième anniversaire du décès de Pierre Thévenaz, dans la *Revue de Théologie et de Philosophie* de Lausanne (troisième série, XXV, N° 3, pp. 176-184), sous le titre de «Pierre Thévenaz et la condition humaine de la raison». Il s'agit là de l'un des textes les plus profilés théologiquement du chercheur napolitain à propos de Pierre Thévenaz, et c'est pourquoi le théologien regrette son éviction du recueil de 1984.

<sup>5</sup> Jan Patočka (1907-1977). Philosophe tchèque, disciple de Husserl dont il fut l'étudiant, porte-parole de la «Charte 77», mort à la suite d'interrogatoires policiers. Patočka a mené une philosophie travaillée par les thèmes de la politique, de la violence et de l'engagement, à partir d'une tentative d'élargissement du *monde naturel* de Husserl. Cf. à ce propos J. PATOČKA, *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire*, traduction Erika Abrams, préface de P. Ricœur, Paris, Verdier, 1975.

Thévenaz dans le domaine *civique*, limites que sa dénégalation d'un certain héritage philosophique grec aurait peut-être contribué à mettre en place...

Le vertige de la remise en question n'est pas absent des lignes de *Pierre Thévenaz e la filosofia senza assoluto*. Jervolino soulève, de façon plutôt adventice, et toujours au gré de la présentation compréhensive qu'il entreprend, plusieurs points délicats. Il remarque que l'impact du message chrétien est susceptible d'être pensé à partir d'autres sources bibliques que 1 *Corinthiens*, et de révéler d'autres aspects de la foi, non moins importants pour le croyant philosophe<sup>6</sup>; il se demande donc si Thévenaz ne réduit pas, par sa philosophie, la richesse du contenu de l'expérience chrétienne<sup>7</sup>. De même, ailleurs, s'appuyant sur un récent ouvrage de Paul Ricœur<sup>8</sup>, il déplore, chez Thévenaz, un primat trop fort du *présent vivant*, au gré duquel on en vient à oublier que la *raison* est toujours aussi *rationalité*, c'est-à-dire système de principes, de normes, d'invariants<sup>9</sup>: on touche, à nouveau, à la question de la richesse et de la diversité du contenu de l'expérience. Enfin, dans l'étude consacrée à la méditation du sens de l'histoire chez Thévenaz et chez Patočka, il se livre à une confrontation fouillée de ces deux positions: c'est encore, pour lui, l'occasion de mettre en cause la concentration sur le présent de l'acte de conscience<sup>10</sup>, qui caractérise la philosophie de Pierre Thévenaz. La lecture de Jervolino produit à vrai dire les mêmes questions que certains constats déjà formulés antérieurement à elle<sup>11</sup>. Mais l'intérêt que porte l'auteur à l'histoire, à la temporalité et à la politique les introduit par un biais particulier; la comparaison avec Patočka est à cet égard révélatrice de la curiosité fondamentale de Jervolino: son ambition est, en effet, de trouver un point de rencontre entre le «platonisme populaire» de Patočka et la philosophie protestante de Thévenaz, nettement moins portée à la reprise politisée de thèmes grecs ou latins que l'œuvre du philosophe tchèque<sup>12</sup>.

\*

\*   \*

Nous avons évoqué, plus haut, les qualités et les mérites de l'ouvrage de Domenico Jervolino. Qu'il nous soit permis, à présent, d'en venir aux deux sujets d'interrogation que nous inspire son apport.

<sup>6</sup> *Op. cit.*, p. 67.

<sup>7</sup> Pour sa part, Jervolino ira jusqu'à proposer de penser que l'*autre homme*, rencontré dans la différence et le respect, peut valoir aussi comme mode de rencontre avec Dieu appelant à la conscience de soi. Cf. *op. cit.*, p. 68.

<sup>8</sup> *Temps et récit I*, Paris, Seuil, 1983.

<sup>9</sup> *Op. cit.*, p. 77.

<sup>10</sup> *Op. cit.*, p. 99.

<sup>11</sup> Sur ceux-ci, cf., par exemple, notre article «Force et limites d'une philosophie de l'humanité devant Dieu. Essai sur Pierre Thévenaz.», in *RThPh*, 1985, pp. 33-43.

<sup>12</sup> *Op. cit.*, pp. 98-101.

Tout d'abord, il nous semble que la *présentation* de l'œuvre du philosophe suisse par le chercheur napolitain pâtit quelque peu d'une *focalisation* sur les *discussions philosophiques internationales* et, corrélativement, d'un certain escamotage du poids du contexte *romand*. Cette déficience était pratiquement inévitable. L'intelligence d'une œuvre comme celle de Pierre Thévenaz est liée, en effet, à la compréhension des débats *locaux* qui en virent l'émergence<sup>13</sup>. Et, avec la seule aide des textes publiés, cette compréhension n'est, de l'étranger, de loin pas évidente. C'est ainsi que, lorsque Jervolino nous dépeint le jeune Pierre Thévenaz comme «*studioso dell'antichità, autore di una pregevole monografia su Plutarco*»<sup>14</sup>, et qu'il remarque que Thévenaz délaisse ensuite ces horizons pour des perspectives beaucoup plus actuelles, on ne peut guère lui reprocher de ne pas pousser plus loin l'analyse, et de ne pas soulever, à ce propos, un certain nombre de questions qui, cependant, existent : Pourquoi Pierre Thévenaz, à l'évidence passionné par la philosophie contemporaine, fait-il porter sa thèse de doctorat sur l'œuvre de Plutarque ? N'y a-t-il pas là une réaction souterraine face à l'enseignement de tendance *scientiste* de Jean de La Harpe, qui fut son principal professeur de philosophie à l'Université de Neuchâtel ?

Dans quelle mesure précisément la thèse de Pierre Thévenaz, consacrée au thème de *l'âme du monde*, n'est-elle pas aussi un essai de réplique sous-jacente aux positions, fortement teintées d'*immanentisme brunswicgien*, de La Harpe ? De même, lorsque Jervolino évoque le militantisme *personnaliste*<sup>15</sup> du Thévenaz de la période 1935-1945, lorsqu'il signale ses affections pour Mounier<sup>16</sup> (autour des *Cahiers suisses d'Esprit*) et pour Gabriel Marcel<sup>17</sup>, parvient-il suffisamment à voir et à faire voir la part de négativité et de *refus contextuel* que ces ouvertures recèlent ? Derrière la mise en exergue de la crise sociale, politique, spirituelle et intellectuelle qui atteint l'Europe, il y a en effet la rencontre passionnée d'une pensée ressentie comme nouvelle, parce que rationnelle sans être rationaliste, parce que ne référant pas toute la philosophie à ce que la seule *science* peut proposer à la réflexion. Enfin, pour ce qui est des influences et des contre-influences toujours, il convient de remarquer que, si Domenico Jervolino consacre des lignes opportunes à traiter du rapport entre la pensée de Barth et celle de Pierre Thévenaz, il ne voue, par contre, pas la même peine à débattre de deux autres questions, pourtant également importantes pour comprendre la façon d'envisager la relation entre théologie et philosophie qui caractérise l'auteur de *La condition de la raison philosophique*.

<sup>13</sup> Nous sommes tributaires, pour certaines des informations qui vont suivre à ce sujet, de renseignements dus à la grande obligeance de M. Philippe Müller, ancien disciple de Pierre Thévenaz à Neuchâtel.

<sup>14</sup> *Op. cit.*, p. 79.

<sup>15</sup> *Op. cit.*, p. 81.

<sup>16</sup> *Op. cit.*, p. 81.

<sup>17</sup> *Op. cit.*, p. 47.



Il y a le problème du *rapport exact de Thévenaz à ses deux prédécesseurs lausannois* Arnold Reymond et Henri-Louis Miéville, dont les positions théologiques «libérales» pourraient avoir joué un certain rôle — mais lequel exactement?... — dans son épousement de plusieurs thèses barthiennes. Et il y a, surtout, la question du poids de la rencontre, à Bâle, de Paul Häberlin<sup>18</sup> par le philosophe protestant alors boursier de la Fondation «Lucerna». La pensée de Paul Häberlin, difficilement classable selon les canons ordinaires de l'histoire de la philosophie<sup>19</sup>, caractérisée, tout de même, par une veine *parménidienne* indéniable, a peut-être contribué, en effet, en plus de l'œuvre de Karl Barth, à pénétrer Pierre Thévenaz de l'exigence d'une philosophie spécifique, *délibérément non théologique*.

Minimisation des influences proprement suisses. C'était notre principale remarque. Notre autre perplexité ne porte plus sur la présentation *historique* qui ressort du travail de Jervolino, mais sur son effort proprement *philosophique*. Nous avons eu l'occasion de le laisser entendre: les passages dans lesquels le chercheur de Naples tente de critiquer Pierre Thévenaz sont relativement peu nombreux et, de plus, ils sont assez proches les uns des autres quant au fond. A l'exception des pages où interviennent les références à l'œuvre de Patočka, les ouvertures critiques de Jervolino sont sommaires. De plus, elles n'ont pas ce caractère de profonde nouveauté que l'on aurait été en droit d'espérer de la part d'un auteur dont l'intérêt pour un philosophe peu connu, appartenant à une autre langue et à un autre pays, a en lui-même quelque chose de très novateur. A quoi attribuer cette limite du travail du penseur italien? Peut-être à un choix délibéré. Mais probablement aussi à une certaine banalisation des *tensions internes à l'apport de Pierre Thévenaz*. Si Jervolino dispose finalement de peu de recul critique, c'est parce que, là où la littérature antérieure signalait — de façon parfois excessive... — des contradictions intrinsèques, il tend pour sa part à *homogénéiser* et à *concilier*.

Donnons deux indices de cette propension. Considérons, par exemple, la fin de l'étude intitulée «La 'filosofia protestante' e la secolarizzazione della ragione». Jervolino y réfute l'assertion de Gabriel Widmer selon laquelle l'œuvre de Pierre Thévenaz *hésiterait* entre une *conclusion athée* (la philosophie sans absolu) et une *conclusion chrétienne* (la philosophie de la vocation et de la responsabilité)<sup>20</sup>. Et il relie, ce faisant, l'effort de l'auteur de *La condition de la raison philosophique* à la perspective d'une réelle *unité* du thème du

<sup>18</sup> Häberlin est né en 1878 à Kesswil (Thurgovie). Etudes de théologie, philosophie et biologie. Directeur du *Lehrerseminar* de Kreuzlingen en 1904. Professeur de philosophie, psychologie et pédagogie à l'Université de Berne de 1914 à 1922 et, dès 1922, à celle de Bâle. Pierre Thévenaz a traduit un livre de lui, *Anthropologie philosophique*. Cette traduction est parue aux PUF, à Paris, en 1943.

<sup>19</sup> A ce sujet, lire de PIERRE THÉVENAZ lui-même «L'œuvre philosophique de M. Paul Häberlin», *RThPh*, deuxième série, XXVII (1939), pp. 296-318.

<sup>20</sup> *Pierre Thévenaz e la filosofia senza assoluto*, *op. cit.*, p. 38.

«sans Dieu» et du thème du «devant Dieu», dans la ligne du dernier Bonhoeffer, qui se trouve expressément cité. L'on entrevoit la profondeur théologique de l'interprétation proposée: La philosophie de Pierre Thévenaz est comprise comme une pensée coextensive à l'émergence du *Nouvel Adam* (au plein sens de ce dernier adjectif, promesse d'un authentique partenariat avec Dieu, et du nom qu'il accompagne, et qui préserve une symbolique de l'émancipation humaine). Cependant, quiconque attendait que Jervolino fasse droit, dans un registre rigoureusement philosophique, aux *ambiguïtés de la méthode d'exploration de la conscience de Pierre Thévenaz*, que la remarque de Gabriel Widmer signalait aussi, ne peut que demeurer sur sa faim. Ce penchant à l'*harmonisation* se confirme dans l'ensemble du chapitre baptisé «Il 'radicalismo' della riflessione e 'la filosofia senza assoluto' », qui parcourt un vaste champ bibliographique et énumère de façon fort avisée les différentes étapes de Pierre Thévenaz. Que dire du fait que Jervolino qualifie un itinéraire qui va de «la plus pure tradition augustinienne, cartésienne et biranienne»<sup>21</sup> à la *philosophie sans absolu*, de simple «réélaboration de la méthode réflexive»<sup>22</sup>? Est-il possible de faire ici l'économie d'une herméneutique plus tranchée, et de ne pas voir dans la disparition de la thématique de l'*intérieurité* l'indice d'une transformation plus profonde, qui excède la continuité d'une refonte ou d'un approfondissement?

\*  
\* \*

Reste cependant à noter que les quelques côtés problématiques de l'ouvrage de Jervolino peuvent aussi être regardés comme autant de vertus. En raison même de son extériorité par rapport aux débats philosophiques helvétiques, ce livre est en effet susceptible de *décentrer* une critique locale parfois portée à sous-estimer l'influence de tel ou tel courant international<sup>23</sup> sur l'apport de Pierre Thévenaz. Et à cause de sa relative *neutralité* à l'endroit des tensions qui traversent ledit apport, il rappelle aux exégètes qui tendraient à donner à leurs interprétations un tour polémique et unilatéral l'indispensable dimension de *compréhensivité* qui doit sans cesse accompagner leur effort. Nous n'en doutons donc pas: malgré son petit nombre de pages, l'étude de Domenico Jervolino n'a pas fini de rendre de précieux services à cette part de la communauté philosophique qui reconnaît en Pierre Thévenaz un penseur dont l'œuvre, ainsi que l'écrivit Paul Ricœur, «demeure extraordinairement vivante par les questions qu'elle nous pose»<sup>24</sup>.

<sup>21</sup> *Op. cit.*, p. 46 («la più pura tradizione agostiniana, cartesiana, biraniana»).

<sup>22</sup> *Op. cit.*, p. 46 («rielaborazione del metodo riflessivo»).

<sup>23</sup> Nous pensons, par exemple, au poids de Marcel, de Bréhier ou de Mehl.

<sup>24</sup> in *L'Homme et sa Raison*, T1, recueil d'articles de Pierre Thévenaz, Neuchâtel, A la Baconnière, 1956, «Préface», p. 26.